Les 6 sens de Pondichéry

Un petit coin de France sur la côte de Coromandel… Dès l'aube, la ville blanche déploie dans la douceur de l'air un calme insolite et son esprit d'initiative. L'âge d'or à Pondichéry, et ses sortilèges. Par Elisabeth Barillé > Photos Robert Holden

Certains lieux, aux confins du monde, lèvent des envies de voyage qui seraient les fruits ou la confirmation de nos rêves. C'est le cas de Pondichéry, au sud-est de l'Inde, enclave tricolore du golfe du Bengale avant même qu'un certain Dupleix l'arrache aux convoitises anglaises en 1750. De l'histoire ancienne : depuis 1954, Pondichéry est de nouveau indienne, mais l'empreinte de la France reste forte dans cette cité singulière, blanche et noire, indolente et cacophonique, désuète et inventive. Contrastes qui enchantent les sens et les chamboulent.

Le nez en déroute

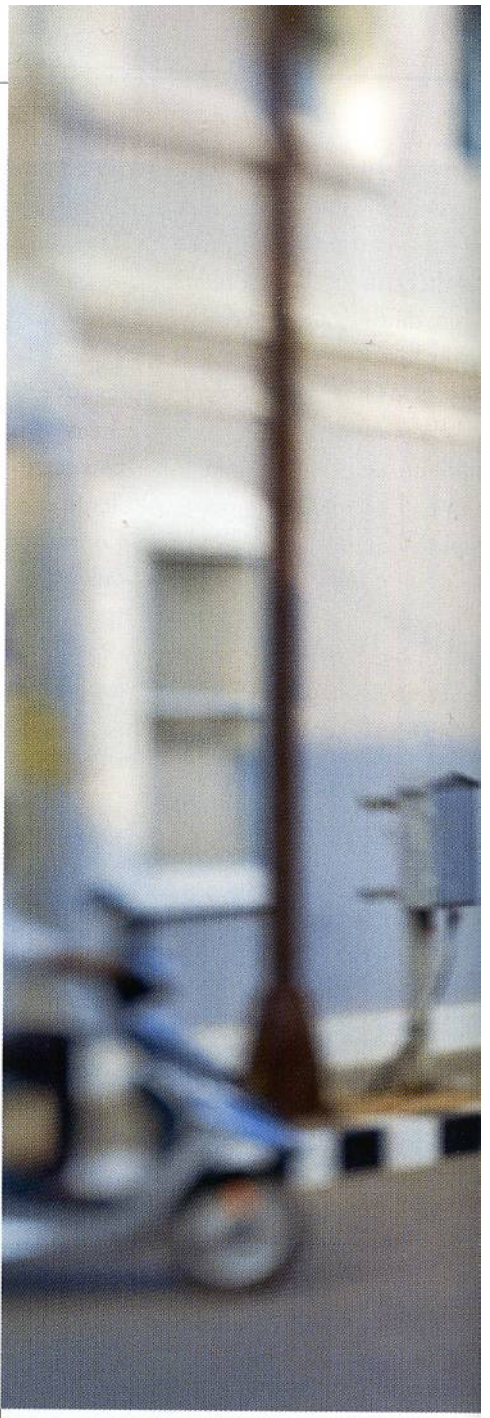
Dès l'arrivée à l'aéroport de Chennai, on est saisi par une odeur inconnue, sauf de l'amoureux de l'Inde qui la reconnaît aussitôt sans pour autant l'identifier précisément. Odeur complexe, de poussière, de détergent, de parfums bon marché, odeurs de corps invisibles tapis dans l'ombre épaisse du parking, odeur de vieux Skaï quand on s'installe dans une Ambassador Classic aussi spacieuse qu'un cab londonien. Introduite par les Anglais, la robuste automobile n'est pas repartie avec eux. Aujourd'hui, elle symbolise l'Inde au même titre que le Taj Mahal ou la vache sacrée ! Cent soixante kilomètres séparent Chennai de Pondichéry.

Délicieuse tiédeur de l'air. Le flux incessant de camions oblige, hélas !, à remonter la vitre. Quand l'Ambassador s'arrête enfin, d'enivrants relents marins emplissent les poumons. A l'aube s'exhale un parfum de début du monde. Jasmin, œillet et rose, fleurs vénérées que l'on retrouve dans les temples en colliers d'offrande, épais comme des serpents, et dans les tresses brillantes des femmes. Si les Indiennes n'étaient pas si pudiques, si l'on pouvait humer leur chevelure, on détiendrait l'une des clés de l'Inde sensorielle, une Inde déroutante, où le délicat et l'insupportable se rencontrent à chaque pas.

En blanc et noir

Se repérer ici, c'est opposer l'ordonnance familière de l'ex-ville coloniale à l'anarchie joyeuse de la cité tamoule ; on la dit noire, en vérité, elle explose de couleurs. Pour l'œil, la séparation est évidente, elle l'est moins dans les faits, même au temps des colons, de riches Indiens habitaient leur quartier aéré face à l'océan. Reste une topologie attrayante qui permet, en traversant simplement un canal, de passer d'un monde à l'autre.

C'est dans l'enclave française qu'on s'attarde d'abord. L'émail bleu des plaques de rue, leur pavage régulier, les larges trottoirs balayés avec zèle : tout semble si familier ! Jusqu'aux maisons anciennes – décor des grandes heures de la Compagnie des Indes orientales –, sœurs jumelles des nobles demeures de Bordeaux ou d'Aix.



Dans la ville blanche, au coin de Lal Bahadur et de la rue La Bourdonnais. Façades grises, propriétés de l'ashram Sri Aurobindo.
The white city, corner of Lal Bahadur Street and Rue La Bourdonnais. The gray facades of the Sri Aurobindo Ashram.

disparaissent sous les moteurs récalcitrants des bus pleins à craquer, les Klaxons obstinés des rickshaws, les pétarades des motos. Un véritable enfer pour le voyageur qui, plusieurs fois dans la journée, a risqué sa vie en traversant la rue ! Un fléau national, reconnaissent les Indiens.

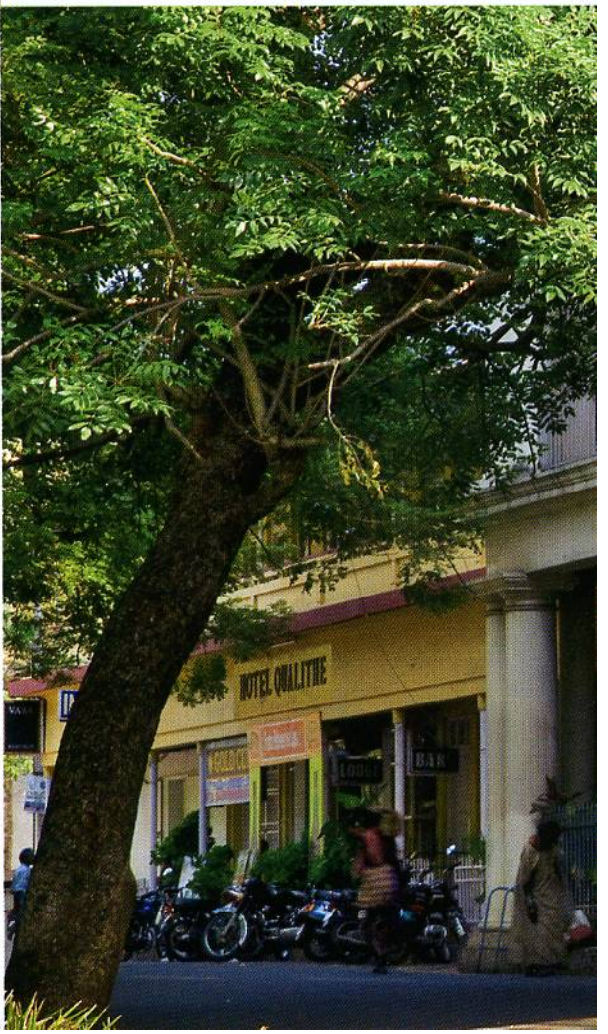
La ville blanche, ainsi que le quartier musulman de la rue Cazi, s'en démarque comme nulle part en Inde. Sur la place du Gouvernement, là où s'élevait le premier fort français, amoureux et rêveurs se retrouvent sous le dôme odorant des peltophorums. En mars, les arbres centenaires jettent un tapis fauve sur lequel les familles déploient leurs couvertures. Quelques dévots agitent leurs clochettes devant une statue de Vishnou, ferveur paisible comparée à la sympathique kermesse des temples hindous, au nord de la place, et des rues commerçantes du quartier tamoul.

L'Institut français, rue Saint-Louis, l'Ecole française d'Extrême-Orient, rue Dumas, ou l'ouvroir des sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny, fameux pour son école de broderie, rue Romain-Rolland, encerclent leurs salles de travail de verdoyants patios. Silence de rigueur. Une intemporalité studieuse qu'on peut saisir, parfois, avec un peu de chance et beaucoup de diplomatie.

La cité blanche n'exercerait pas cette hypnotique séduction sans la présence de l'ashram Sri Aurobindo, véritable ville dans la ville, identifiable aux crépis gris des façades. Qu'on adhère ou non à la philosophie du maître à penser, que Gandhi citait parmi ses modèles, il serait dommage de négliger le 9, rue de la Marine. Aurobindo et la Mère, son alter ego féminin, reposent sous une mosaïque de fleurs renouvelée chaque jour. Dévotion intense. Qu'on le veuille ou non, on est ému.

A l'écart du tumulte

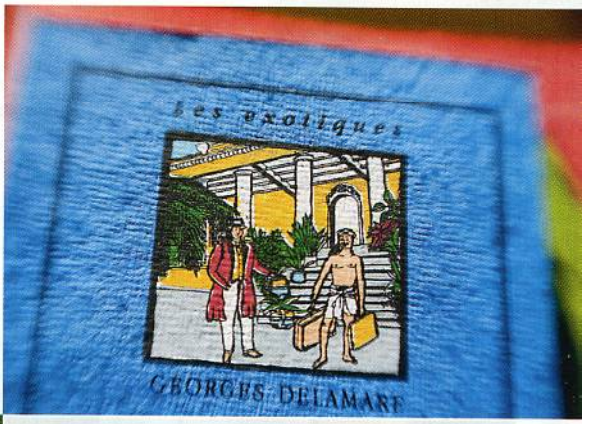
En Inde, la quiétude appartient aux lève-tôt. Après 8h, le cliquettement des bicyclettes, les cris des corbeaux, les espiègleries des écoliers

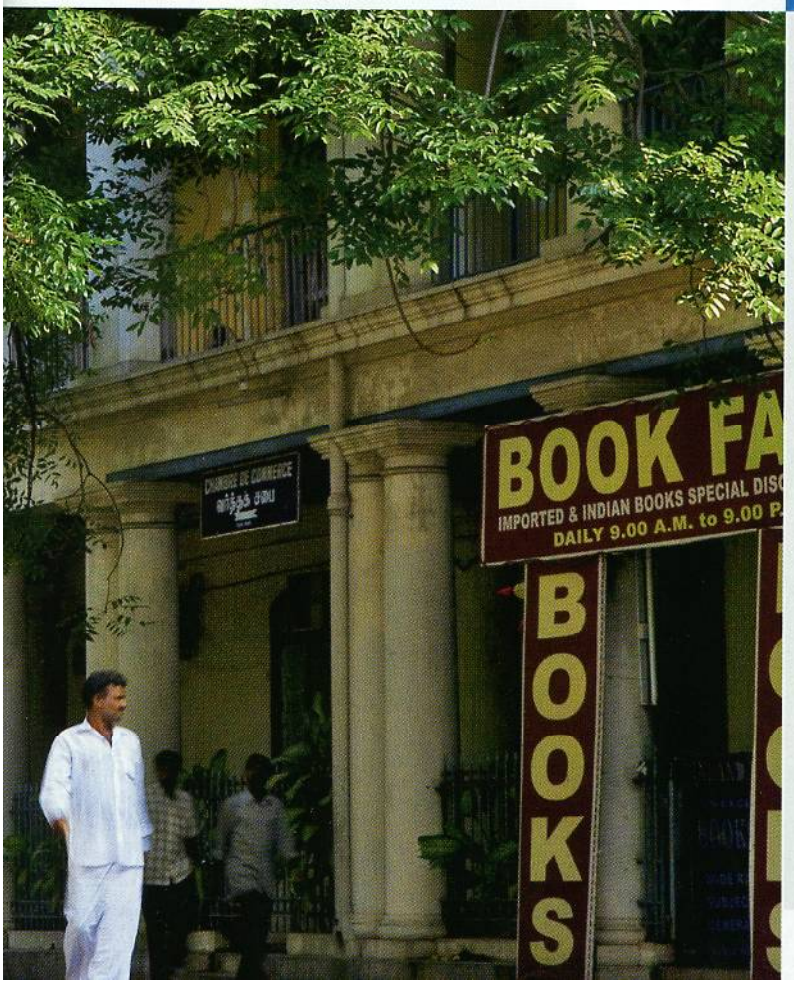


On s'y aventure, on s'y perd, on en échappe enfin, pour regagner l'apaisement du front de mer. L'océan Indien, plus tourmenté qu'on ne l'imaginait quand il n'était encore qu'un simple nom sur une carte. Les vagues frappent les blocs de granit noir déposés il y a deux ans, après le tsunami. Pondichéry n'a guère été touché. Par quel miracle ? Les habitants s'interrogent toujours.

Toques tikka

Pondichéry réjouit les délicats, réfractaires aux redoutables attentats d'épices. Les Français ayant laissé en partant leurs livres de cuisine, les restaurants pratiquent l'heureux métissage franco-créole et divisent leurs cartes entre poulet *tikka* et coq au vin, poisson *vindaloo* et bouillabaisse. De grands classiques pas toujours préparés dans les règles de l'art,





Ambassador Classic. Chambre de commerce et foire aux livres, place du Gouvernement. Ambassador Classic. Chamber of Commerce and Book Fair, Place du Gouvernement.

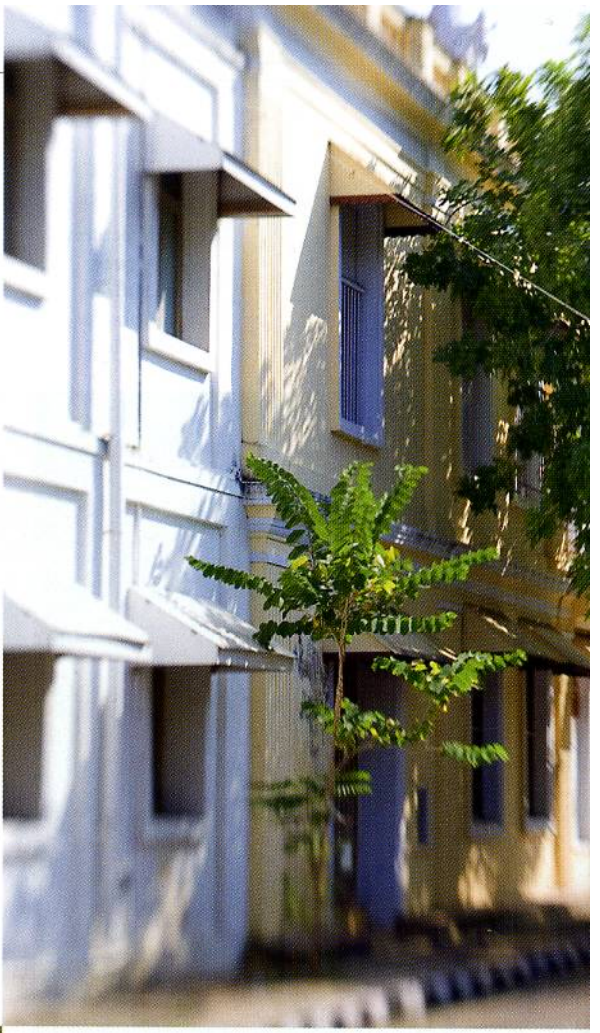
Pour l'amour des livres

L'hôtel Kailash serait-il une annexe de Saint-Germain-des-Prés ? Si Raj de Condappa y accueille régulièrement ses amis écrivains, c'est parce qu'il est aussi à la tête des éditions Kailash créées avec sa femme Elisabeth. Pour l'amateur de récits de voyage, et de tout ce qui s'écrit sur l'Inde et l'Asie, un détour s'impose par sa librairie installée dans le quartier tamoul. Une formidable collection d'ouvrages fabriqués à l'ancienne, reconnaissables à leurs sérigraphies couleur. Les casaniers peuvent les trouver à Paris, au 69, rue Saint-Jacques !
Librairie Kailash, 169 Lal Bahadur Street.
www.kailasheditions.com

For the love of books *Is the Kailash Hotel an outpost of Paris' Saint-Germain-des-Prés? Raj de Condappa regularly receives his writer friends here, in part because he also runs the Kailash publishing company with his wife, Elisabeth. If you like travel writing and works on India and Asia in general, don't miss his bookshop in the Tamil Quarter, which features an impressive collection of works, printed using old-fashioned silkscreen methods. Librairie Kailash: 169 Lal Bahadur Street.*

reconnaissons-le, mais c'est tout le charme des mets mitonnés par des cuistots tamouls qui n'ont qu'une idée rudimentaire de la gastronomie hexagonale.

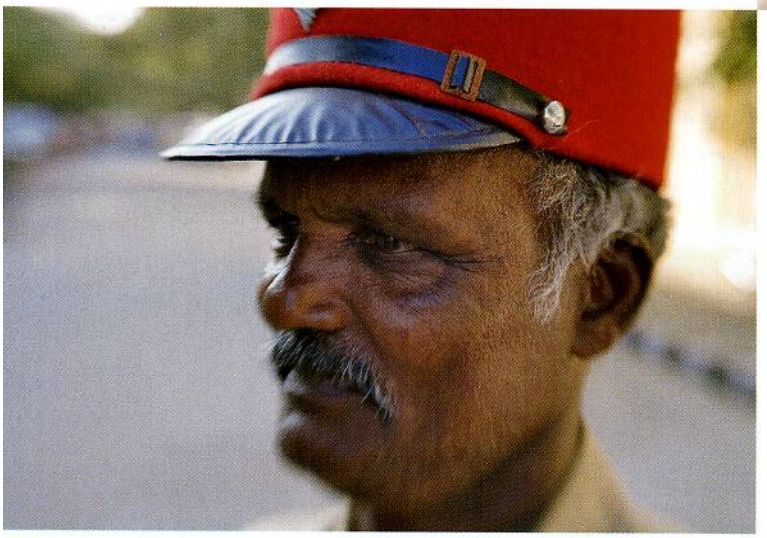
Autre source d'étonnement, sur un continent où dévotion et alcool ne font pas bon ménage, la quantité de bars, français souvent par le nom – La Lune, L'espace, Le bon coin –, indiens par l'ambiance. Le whisky local est à éviter, mais si l'on sait se montrer indulgent, les vins de la région de Bangalore se laissent boire...



Sensuelle et pudique

Fin de journée, le soleil n'est plus qu'un souvenir sur la peau. C'est l'heure de la promenade sur l'avenue Goubert interdite, enfin, à la circulation. Les marchands ambulants proposent du pop-corn, des ballons ou d'amusantes girouettes en papier doré.

Défilé de saris, étoffes légères, caressantes, qui habillent le corps de subtils drapés tout en suggérant ce qu'il convient, ici, de cacher : ampleur des hanches, beauté des dos, rondeurs des épaules, parcelles de désir dévoilées au gré d'une gestuelle à la fois pudique et sensuelle. Qu'il s'agisse de répandre les pigments colorés des motifs d'un *kolam* sur le sol, de disposer des lotus au pied d'une divinité, de rentrer un coin de son sari, ou, du côté des hommes, d'ajuster en quelques mouvements les deux mètres de coton du *dhotî*, la grâce inspire chaque geste.



Sens de l'initiative

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Pondichéry, que l'écrivain-voyageur Victor Jacquemont décrivait vers 1830 comme «gracieusement assise, dormant, à l'ombre de sa barre d'azur», s'est bel et bien réveillée de sa romantique léthargie. De nombreuses initiatives convergent dans la même direction : sauver l'héritage, aussi bien français que

tamoul, sans pour autant transformer la ville en musée. L'Intach (Indian National Trust for Art & Cultural Heritage), une association créée en 1984, orchestre des chantiers de rénovation comme les maisons tamoules de la rue Vysial, rendues à leurs esthétique et couleurs d'origines, ainsi que des projets d'aménagements urbains, dont celui du front de mer.

Projets où l'écologie, si méprisée en Inde, doit trouver sa place. «Nous voulons faire de Pondichéry un modèle pour tout le continent», affirme Ashok Panda, son responsable local. Une volonté partagée par Charles-Hubert de Brantes, fondateur de l'association Les amis du patrimoine pondichérien. Ce grand amoureux de l'Inde séjourne ici deux mois par an, afin d'œuvrer pour une complicité franco-indienne renforcée, ouverte cependant à l'international. Pour lui, deux priorités : la recherche et l'enseignement. A Pondichéry, le passé se conjugue résolument au futur...

Ancienne plaque de la rue du premier gouverneur de la ville, en 1699. Old street sign bearing the name of the city's first governor, in 1699.

Avenue Goubert, concours de *kolam*, motifs réalisés sur le sol en farine de riz. Goubert Avenue, *kolam* contest: The designs are created on the ground using rice flour.

motorbikes. It's hell for travelers and a national plague, as Indians themselves acknowledge.

The French Quarter and the Muslim area near Rue Cazi stand apart from the rest of India. On Place du Gouvernement, where the first French fort was built, lovers and daydreamers linger beneath the fragrant centenary trees that carpet the ground with blossoms in March, offering a cool, soft place for families to gather. A few devotees ring bells in front of a statue of Vishnu, a peaceful ringing in contrast to the crowded Hindu temples north of the square and the market streets in the Tamil district.

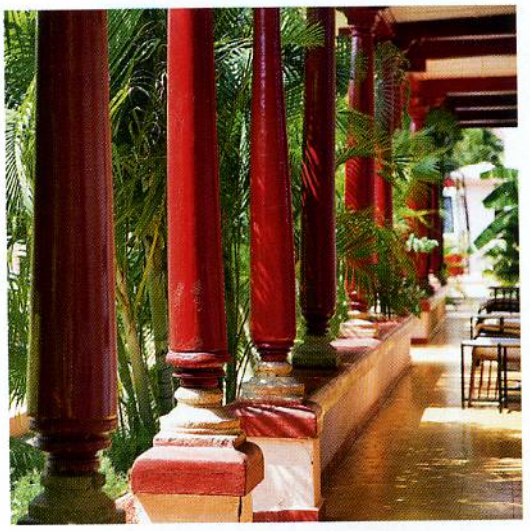
The strains fade as we reach the peaceful seafront. Waves lap up against the black granite blocks laid here two years ago following the tsunami. Miraculously, Puducherry remained unscathed.

French-Indian fusion food. Puducherry is a joy for more delicate palates seeking refuge from the onslaught of India's spices. When the French left, they left their cookbooks behind, and restaurants have struck the right balance (for some) in their Franco-Creole cuisine, with menus offering both chicken tikka and *coq au vin*; vindaloo fish and *bouillabaisse*. These classics may not always be made according to the *règles de l'art*, but the charm lies in their preparation by Tamil chefs.

Another surprising feature: in a continent where worship and alcohol are not the best of bedfellows, there are a great number of bars, often with French names—La Lune, L'Espace, Le Bon Coin—but Indian ambience. Steer clear of the local whisky, but the Bangalore wines are not bad at all.

Discreet and very sensuous. It's 5:30 pm and the sun is but a faint memory on the skin. This is the hour to stroll along Avenue Goubert, where cars are banned. Itinerant vendors are selling popcorn, balloons and funny golden paper whirls. There are saris for sale, gossamer fabrics, silky to the touch that embrace the body with their subtle folds, leaving just the slightest suggestion of what lies beneath: well-rounded hips, beautiful backs, plump shoulders. Every movement in a sari is grace in motion, whether it is placing a lotus at the foot of a goddess or drawing a *kolam* on the ground.

Plans for the future. Several initiatives are afoot to preserve both French and Tamil heritage, without turning the city into a museum. The INTACH (Indian National Trust for Art & Cultural Heritage) was created in 1984 and currently oversees a score of renovation and restoration sites, including the Tamil houses on Rue Vysial and urban renewal projects. Next on the agenda: projects taking account of environmental protection, which remains widely ignored in India. "We want to make Puducherry a model for the rest of the continent," says Ashok Panda, INTACH's local director. It's about preserving the past and preparing the future. |



Kailash Beach Hotel

A 10 km au sud de Pondichéry, entre les villages de Poornankuppam et Pudhukuppam, Raj de Condappa, amoureux des livres et des arts, a ouvert un hôtel de charme placé sous l'enseigne du mont Kailash, adoré par les hindous comme le trône de Shiva. Les 39 chambres, décorées de meubles et d'objets anciens chinés dans les environs, ouvrent sur un parc luxuriant. Au bout d'une allée, accès direct à la longue plage déserte. L'hôtel propose des cours de cuisine, de langues, de yoga, ainsi que des massages ayurvédiques. Le personnel devance les désirs d'une clientèle d'habitués, sensible à l'intimité des lieux. L'endroit est idéal pour oublier la frénésie indienne.

Raj de Condappa opened a charming hotel 10 kilometers south of Puducherry, between the villages of Poornankuppam and Pudhukuppam. This book and art enthusiast named his establishment for Mount Kailash, revered by Hindus as the dwelling of Shiva. The 39 rooms, all decorated with antique furniture and objects found in the area, face a lush garden, with a path leading directly to a long, deserted beach. The hotel offers cooking, language and yoga classes, as well as ayurvedic massages. Many of the guests are regulars, and indeed the staff seems to know what you want before you do. It's an ideal spot to relax, away from the fray of the Indian towns.

Tél. +91 413 261 97 00 03. www.kailashbeachhotel.in

Infos pratiques

S'y rendre...

Frequence des vols
Air France dessert Chennai par 3 vols hebdomadaires au départ de CDG 2F.
Air France has three weekly flights from CDG 2F to Chennai.

Aeroport d'arrivee
Anna International Terminal, à 15 km au sud-ouest.
Tél. +91 442 256 05 57.

Agence Air France
Level 1,
42 Kubers Pantheon Road,
Chennai.

Reservations
Depuis la France :
tél. 36 54.
www.airfrance.com
Depuis l'Inde :
tél. 1 800 11 0055.

Hotels a Pondichery
- Le Dupleix
5, rue de la Caserne.
Tél. +91 413 222 69 99.
www.ledupleix.com
- Villa Helena
14, rue Suffren.
Tél. +91 413 222 67 89.

Restaurants
- Satsanga
30, rue Mahé de La Bourdonnais.
Tél. +91 413 222 58 67.
- Surguru
104, S. V. Patel Salai.
Tél. +91 413 233 90 22.

Galerie d'art
Aurodhan.
Une large sélection d'artistes indiens.
33, rue François-Martin.
Tél. +91 413 222 2795.
www.aurodhan.com/artgallery.php

Ne pas manquer
Librairie Kailash.
Une formidable sélection de livres en français sur l'Inde et l'Asie du Sud-Est.
169, Lal Bahadur Street.
Tél. +91 413 222 82 72.

A faire
Visiter le patrimoine pondichérien en compagnie d'un guide de l'Intach.
62, rue Sri-Aurobindo.
Tél. +91 413 222 59 91 et 222 7324.

A lire
Inde du Sud, Lonely Planet.
Inde, Gallimard, coll. Bibliothèque du voyageur.
Georgette David, *Pondichéry, des comptoirs français à l'Inde d'aujourd'hui*, Editions Kailash.
Georges Delamare, *Désordres à Pondichéry*, Editions Kailash.
Louis Malle, *L'Inde fantôme*, Gallimard.

1. Hôtel de l'Orient

On admire la facade XVIIIe, on s'enchante du patio bordé de colonnades blanches, on craque pour les 16 chambres, toutes différentes, décorées avec un sens de l'intimité et du confort tel que l'on se sent aussitôt chez soi. Le restaurant joue la carte française. Un charme sans équivalent !

The 18th-century façade is lovely, as is the patio lined with white columns—not to mention the 16 rooms, all decorated differently. The hotel feels as comfortable and intimate as home, while the restaurant offers French fare. Absolutely charming!

17, rue Romain-Rolland.
Tél. +91 413 234 30 67.
www.neemranahotels.com

2. Le Café

L'unique vestige du port de marchandises est aussi le seul endroit où savourer un véritable espresso avec une vue imprenable sur l'océan Indien. Des salades, des quiches et des pâtisseries composent la carte. Idéal pour déjeuner sur le pouce en toute quiétude.

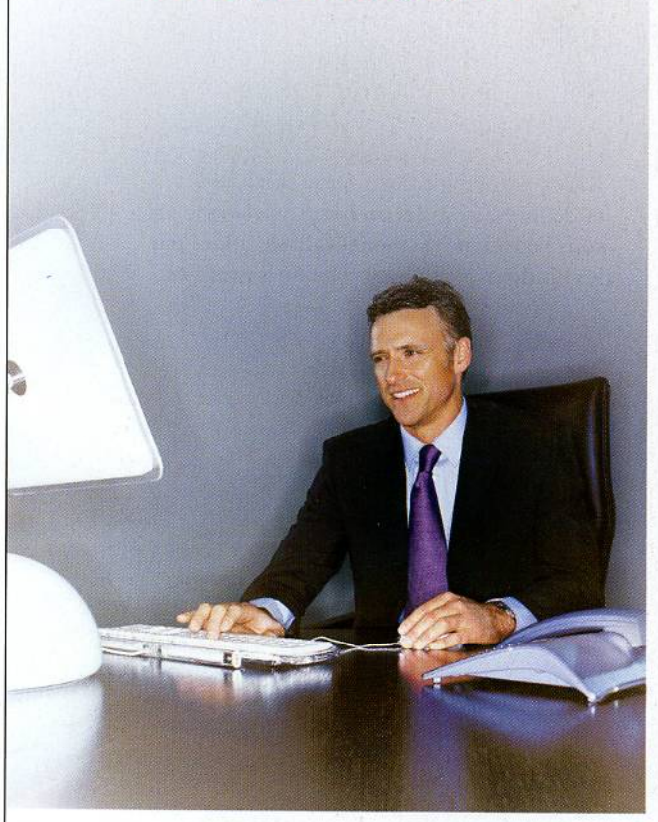
The only remaining trace of the commercial port is also the only place to enjoy a real espresso, along with a magnificent view over the Indian Ocean. The menu offers a range of pizzas, salads and pastries. It's ideal for a quick lunch.

Avenue Goubert, en face de la rue Mahé de La Bourdonnais.
Tél. +91 413 233 94 97.

Regus

Repensez
votre façon de
travailler

et gagnez 20,000 Miles
Flying Blue avec Regus
www.regus.com/flyingblue*



Appelez nous:
+ 800 1000 3333
(n° vert)

* 20,000 Miles pour un contrat de 12 mois et plus, 10,000 Miles pour un contrat de 6-11 mois, 5000 miles pour un contrat de 2-5 mois. Voir conditions de l'offre